



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des  
révolutions du XIXe siècle

50 | 2015

Sociétés et forces de sécurité au XIXe siècle

---

### Lucy Eldersveld MURPHY, *Great Lakes Creoles. A French-Indian Community on the Northern Borderlands, Prairie du Chien, 1750-1860*

New York, Cambridge University Press, 2014, 326 p. ISBN :  
978-1-107-67474-5. 32,99 dollars.

Tangi Villerbu

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4891>

DOI : 10.4000/rh19.4891

ISSN : 1777-5329

#### Éditeur

La Société de 1848

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 241-244

ISSN : 1265-1354

#### Référence électronique

Tangi Villerbu, « Lucy Eldersveld MURPHY, *Great Lakes Creoles. A French-Indian Community on the Northern Borderlands, Prairie du Chien, 1750-1860* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4891> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4891>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Lucy Eldersveld MURPHY, *Great Lakes Creoles. A French-Indian Community on the Northern Borderlands, Prairie du Chien, 1750-1860*

New York, Cambridge University Press, 2014, 326 p. ISBN : 978-1-107-67474-5. 32,99 dollars.

Tangi Villerbu

---

## RÉFÉRENCE

Lucy Eldersveld MURPHY, *Great Lakes Creoles. A French-Indian Community on the Northern Borderlands, Prairie du Chien, 1750-1860*, New York, Cambridge University Press, 2014, 326 p. ISBN : 978-1-107-67474-5. 32,99 dollars.

- 1 Voici un ouvrage important, bien plus que ne laisserait supposer son objet très resserré – l'établissement démographiquement mineur de Prairie du Chien – ou même son titre qui tente d'élargir son propos à tous les « Créoles des Grands Lacs », qui ne semblent a priori pas centraux dans l'histoire américaine. Pourtant Lucy Eldersveld Murphy apporte bien là une contribution de premier ordre à l'historiographie du XIXe siècle américain, au premier chef car elle ne se tient pas campée sur les rives du Mississippi mais au contraire voit loin et compare ses Créoles aux Métis du Canada et aux Hispaniques du Sud-Ouest pour offrir une réflexion sur les modalités et les effets de la conquête de l'ensemble du continent. Elle fait œuvre de pionnière en acceptant de lier ce qui jusque-là constituait des champs clos alors que les points communs sautaient aux yeux de qui voulait bien se pencher sur la question : dans le Sud-Ouest comme dans la région des Grands Lacs et la vallée du Mississippi les Anglo-Américains ont conquis des territoires où s'étaient développées des cultures coloniales particulières et où des populations nouvelles étaient apparues. La comparaison entre le destin des

descendants des conquérants espagnols et celui des descendants des conquérants français face à leur conquête par les États-Unis est donc enfin tentée.

- 2 Lucy Murphy use pour cela d'une multitude de techniques, n'hésitant pas à brasser des historiographies multiples. Elle mobilise les concepts qui ont récemment permis de renouveler l'histoire de l'Ouest (créolisation, *borderlands*, Métis, etc.) tout en renouant heureusement avec les *community studies* des années 1970 (ce qui lui permet de ne pas renoncer à l'usage des statistiques, contrairement à la grande majorité de ses collègues américains) mais en en dépassant les limites, ou en faisant appel à la généalogie et à l'enquête orale, indispensables pour comprendre les populations métisses nord-américaines. Après de brefs développements sur les origines de Prairie du Chien, Lucy Murphy consacre l'essentiel de son travail aux années qui courent de 1812 (la Guerre éponyme, durant laquelle beaucoup de Créoles ont pris le parti britannique, marque le début effectif de la domination américaine) à 1860, c'est-à-dire à ces décennies cruciales qui voient la transition définitive entre un poste mixte indien/créole et une petite ville du Midwest, entre une colonisation commerciale qui permet le métissage et une colonisation de peuplement qui le marginalise.
- 3 Les Créoles dont Lucy Murphy fait l'histoire sont en fait les habitants francophones et catholiques issus de la colonisation française et de sa rencontre avec les populations indiennes. Le terme est indispensable ici, car il n'y eut pas aux États-Unis d'ethnogenèse des Métis telle qu'elle est décrite au Canada. Il y eut des mariages mixtes en abondance, du métissage biologique autant que culturel, dont Prairie du Chien est justement un parfait exemple, mais manque dans cet espace des Grands Lacs l'invention d'une dénomination commune, qui force l'historien à choisir parmi les termes disponibles et usités au XIX<sup>e</sup> siècle. Celui de « Créole » a l'avantage de bien marquer la distinction effective de cette population d'avec les Anglo-Américains d'une part, mais aussi d'avec les Indiens auxquels ils sont pourtant généralement liés par la parenté.
- 4 L'auteure revient donc sur le devenir de cette « communauté » au temps des Américains. D'abord en se penchant sur la propriété du sol. Comme ils le firent auparavant dans d'autres établissements français (Vincennes ou Détroit, par exemple), et comme ils le feront dans le Sud-Ouest conquis sur le Mexique, les États-Unis interrogent le droit des Créoles à posséder leurs terres. S'ensuit un long processus de vérification des titres, au risque, évidemment, de la spoliation. Lucy Murphy conclue que les Créoles de Prairie du Chien, contrairement aux Hispaniques, ont su tirer parti des institutions américaines pour protéger leurs biens, en s'adaptant au refus anglo-américain de la propriété féminine<sup>1</sup> et en profitant aussi de l'intérêt que les Anglo-Américains semblaient manifester, dans un premier temps, au maintien d'une présence créole pour maîtriser les Indiens. De même, il n'y eut pas d'exclusion du jeu politique. D'une part parce que les Créoles se sont coulés dans les institutions démocratiques américaines en pratiquant un vote consensuel qui n'était pas sans rappeler les systèmes politiques indiens, et d'autre part parce que les tribunaux ont en 1825 décidé que le métissage biologique n'était pas en soi suffisant pour retirer le droit de vote : l'essentiel ressortait du culturel, de l'éducation et des habitudes « civilisées ». Il s'agit là d'un point crucial en un temps où c'était bien, par exemple, le statut de la mère esclave qui définissait celui de son enfant : ici, la mère indienne était au contraire niée si l'enfant était élevé hors de la culture maternelle. Démographiquement, en revanche, les Créoles ont perdu la partie : mis en minorité par les migrations anglo-américaines et

européennes dès le milieu des années 1830, ils sont alors écartés rapidement du pouvoir politique. Il se produit un phénomène similaire dans le système judiciaire. Alors que les juges de comté et de circuit sont, dès le début, anglo-américains, les juges de paix sont créoles, mais masculins, ce qui déstabilise une communauté où les femmes jouaient un rôle de médiation majeur. Néanmoins, dans les années 1830, l'exclusion frappe bien l'échelon local, notamment en imposant l'usage exclusif de la langue anglaise dans les procédures ou en choisissant désormais des villes anglo-américaines pour y faire siéger les juges de circuit et éviter ainsi que des Créoles ne soient membres du jury.

- 5 Un nouveau monde naissait donc, auquel il fallait s'adapter. Les femmes, par exemple, ont dû trouver, dans le rôle de « *public mothers* » qui était le leur depuis des décennies dans un établissement aux logiques matrifocales (comme au demeurant l'ensemble du monde métis), ce qui pouvait correspondre aux identités genrées de la société conquérante, afin de ne pas subir un surcroît d'exclusion. Avec le ralentissement, puis l'abandon, du commerce de la fourrure qui avait fait Prairie du Chien, il a aussi fallu inventer des stratégies nouvelles : la diversification commerciale ou l'industrie des transports pour certains, mais surtout, pour la grande majorité des Créoles, un tournant agricole qui laisse deviner un héritage spécifique, indien autant que canadien-français, dans la culture des courges, des haricots, des pois, mais aussi de franches innovations quand les familles se mettent à l'élevage bovin. En outre, il a fallu repenser le lien aux Indiens. Tout était possible : suivre les tribus dans leur déportation à partir des années 1830, rompre avec elle, ou maintenir le lien à leurs terres en profitant de la reconnaissance offerte à ceux que les États-Unis nommaient « *half-breeds* » et qui avaient droit en partie aux terres prises aux Indiens. Rien n'était donc fixe, et d'autant moins que ce monde créole se renouvelait sans cesse : certains quittaient Prairie du Chien, notamment pour rejoindre au nord des terres où la traite de la fourrure restait possible, d'autres s'y installaient, arrivant de l'ensemble de l'Amérique française, des vallées du Saint-Laurent comme de la rivière Rouge ou du Mississippi.
- 6 Lucy Murphy stoppe son récit à la veille de la Guerre de Sécession, lorsque les Créoles ont perdu beaucoup mais demeurent bien présents puisqu'ils sont parvenus à garder l'essentiel : la terre. La langue se perdra, mais nombre de familles créoles se maintiendront des décennies durant, et certaines font encore vivre aujourd'hui le patrimoine bâti de Prairie du Chien. Je n'évoquerai ici qu'un regret et une réticence. Un regret, d'abord, face à la brièveté (relative !) de l'ouvrage quand on aimerait souvent entrer plus avant dans les logiques locales, multiplier les cas, approfondir encore des analyses parfois rapides. Une réticence, ensuite, par rapport aux conclusions de l'auteure quand, *in fine*, elle veut expliquer la spécificité créole au regard des cas métis canadien et hispanique. Ce qu'elle décrit comme le sort clément réservé aux Créoles, l'absence globale d'oppression comme de résistance, mais aussi le défaut d'identité collective forte, serait dû à une sorte de hasard chronologique : la conquête serait ici intervenue avant que ne se développe l'anglo-saxonisme raciste qui a mené à la conquête du nord du Mexique d'un côté et aux révoltes des Métis du Nord-Ouest de l'autre. Lucy Murphy a pris des risques en lançant le débat, on ne peut que l'en remercier, et toute interprétation de phénomènes à l'échelle continentale passe par des simplifications. Mais il faudrait évidemment nuancer son propos, car elle enjolive sans doute trop le sort de « ses » Créoles en les opposant à des Hispaniques féroce-ment et rapidement écrasés. Par exemple, les Hispaniques (terme en soi discutable) de Las Cruces et de Mesilla, qui ne commencèrent d'être exclus de la gestion de leur ville que plus de vingt ans après leur conquête<sup>2</sup>, peuvent être sans doute rapprochés plutôt que

distingués des Créoles de Prairie du Chien, même si la question de la terre semble se poser différemment dans les deux cas. Et l'exclusion des Créoles une fois que les Anglo-Américains n'en ont plus l'usage politique comme intermédiaires puisque les Indiens sont éliminés du jeu rappelle d'autres situations aux États-Unis<sup>3</sup> et ne plaide pas en faveur d'une époque supposée exempte de préjugés raciaux, éclairée par les Lumières d'une démocratie naissante encore fraîche de ses beaux idéaux.

---

## NOTES

1. La situation est semblable à celle décrite par C. Denial, en amont, sur le Mississippi. Cf. Catherine J. Denial, *Making Marriage. Husbands, Wives, and the American State in Dakota and Ojibwe Country*, St. Paul (Minn.), Minnesota Historical Society Press, 2013.
2. Anthony P. Mora, *Border Dilemmas. Racial and National Uncertainties in New Mexico, 1848-1912*, Durham (N.C.), Duke University Press, 2011.
3. Par exemple dans le Colorado après 1858 : Elliott West, *The Contested Plains. Indians, Goldseekers, and the Rush to Colorado*, Lawrence (Kans.), University Press of Kansas, 1998.